

**RENCONTRE** Dans son dernier roman, Serge Joncour autopsie le rôle social de l'auteur, entre farce et polar.

# Un écrivain en campagne

**Photo.**

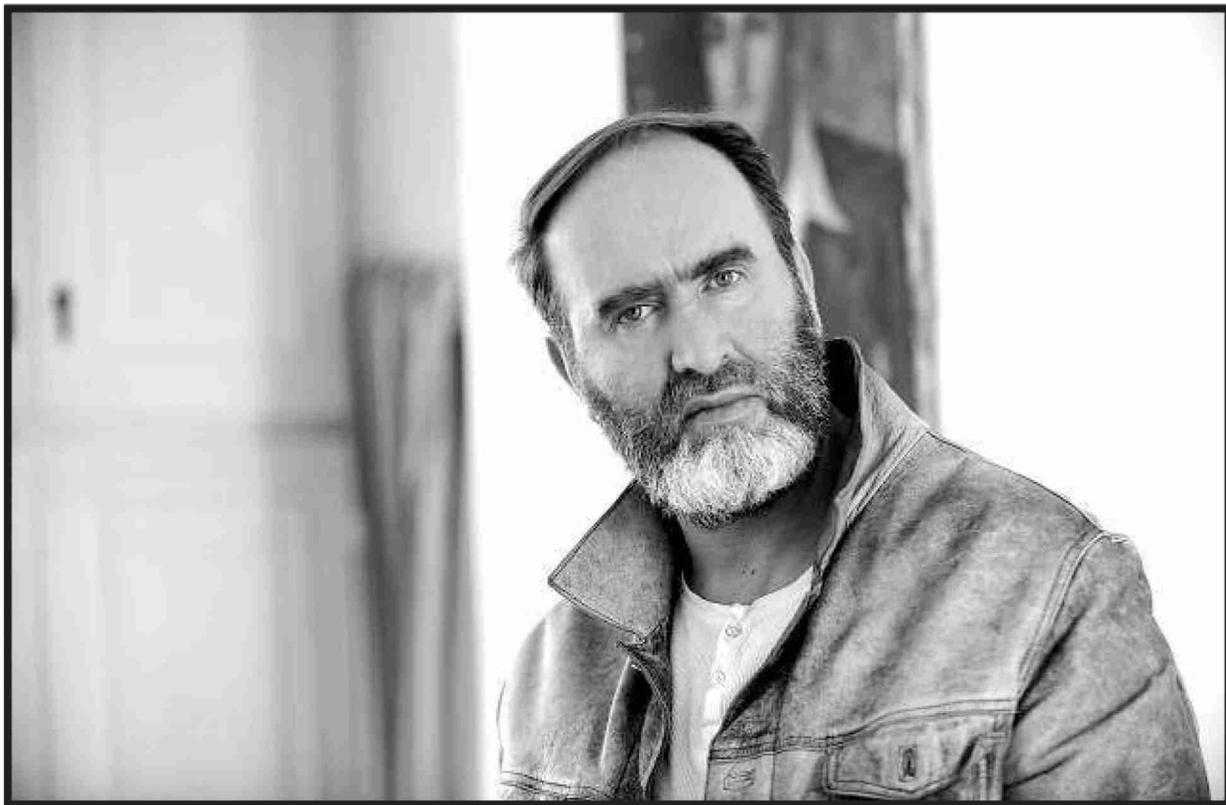
L'auteur français tisse autoportrait et enquête policière.

DAVID IGNASZEWSKI/  
KOBAY ©  
FLAMMARION

**Serge Joncour,**

*L'Écrivain national,*

Ed. Flammarion, 2014,  
400 pp.



**MAXIME MAILLARD**

**A**vec son allure débonnaire, il débarque dans une petite gare paumée, non loin d'un bled imaginaire de France, niché entre Nièvre et Morvan. Il y a été invité pour passer quelques semaines en résidence d'écriture. Au programme: lectures en librairies, rencontres avec le public dans la bi-

bliothèque communale, ateliers avec des personnes plus ou moins illettrées, feuilleton à paraître dans le journal régional. Tel est l'emploi du temps auquel sera confronté celui que le Maire de Donzières présente à ses concitoyens, lors d'une «réception égayée de vins blancs», comme «Notre écrivain national». Une manière à la fois flatteuse et ironique de s'attirer les faveurs d'un auteur dont les œuvres sont distribuées sur tout le territoire

français. «Cette appellation s'oppose à l'écrivain régional, étiquette assez péjorative que l'on colle dans les salons littéraires français à ceux qui ne sont publiés et diffusés que localement», explique Serge Joncour, rencontré au Livre sur les quais, à Morges, où il est venu dédicacer son roman, intitulé justement *L'Écrivain national*.

## AUTO PORTRAIT ET FAIT DIVERS

Sur le quai de gare, alors que les quelques voyageurs se sont déjà dispersés, l'écrivain cherche désespérément son nom sur un carton. Mais personne n'est venu, et comme il pleut dru, il se réfugie au bistrot pour feuilleter le journal du coin. «[...] je survolais les pages dans un froissement allègre, avec en tête l'idée de trouver le canton de Donzières, d'y voir une photo de moi, jusqu'à ce que je tombe sur cet article où l'on parlait certes bien d'un auteur, mais de crime celui-là». Aimanté par la photographie d'une jeune femme à la «troublante beauté» (Dora), suspectée avec son compagnon (Aurélik) d'avoir assassiné un riche octogénaire (Commodore), le narrateur se met en tête de la rencontrer, enchâssant de manière romanesque au portrait sociologique de l'écrivain une intrigue amoureuse impossible, trempant qui plus est dans une enquête policière en cours. «Le point de départ du livre était de questionner ce que fait un écrivain lorsqu'il n'écrit pas de livres, confie Serge Joncour. Sert-il à quelque chose? A quoi est-il confronté lorsqu'il est invité en résidence? Je voulais aussi aborder le fait divers, une source d'inspiration récurrente pour les écrivains, mais qui peut s'avérer périlleuse lorsqu'ils fourrent leur nez trop vite dans une histoire non résolue.»

C'est en effet ce qui arrive à son personnage. Alors qu'il suscite à son arrivée la curiosité des habitants, enchaînant les dédicaces en librairie, il devient peu à peu, à force de rôder autour de la demeure de Dora, suspect aux yeux de la communauté de Donzières. Irrésistiblement attiré par cette «déesse tragique sublimée par l'actualité», il perd de sa légitimité, se révélant très vite incapable de réduire l'écart entre les attentes de son public et la bizarrerie de ses comportements.

Ces deux lignes de force narratives – l'autoportrait et l'enquête – permettent au livre de dépasser le simple témoignage d'un écrivain sur son métier pour l'ancrer plei-

nement dans le romanesque. «J'ai le sentiment qu'il me faut au moins deux axes pour qu'un roman tienne, poursuit celui qui sévit aussi dans l'émission de France Culture «Des Papous dans la tête». Quand j'ai deux axes, ça crée un arc électrique qui permet de captiver le lecteur».

## COMIQUE ET SINCÈRE

*L'Écrivain national* reprend à sa manière un dispositif narratif cher à Serge Joncour. Comme dans ses romans *U.V* (2003) et *L'Idole* (2004), où un type découvre un matin qu'il est devenu célèbre sans savoir pourquoi (livre dont s'inspirera Xavier Giannoli pour son film *Superstar*, sorti en 2012), l'écrivain se retrouve catapulté dans un monde qu'il ne connaît pas. L'inconnu est ici doublement représenté par une communauté rurale dont il maîtrise mal les attentes et par une affaire de meurtre défrayant la chronique. Situation cocasse, créatrice de décalages, d'effets boule de neige, d'observations circonspectes qui confèrent au livre sa charge comique. Comme lorsque l'écrivain revient crotté et fourbu d'une sortie rocambolesque dans la forêt où vit la jeune femme et qu'il se retrouve face à douze illettrés qui attendent de lui qu'il leur apprenne à écrire.

Mais au-delà de son aspect farcesque, le roman de Serge Joncour contient en creux un hommage aux relais culturels dont l'activité assure au livre son rayonnement. Écrit dans une langue familière, volontiers oralisée, au plus près des faits et gestes du personnage, il donne la parole à ceux qui incarnent «des antennes du ministère de la culture». «Aujourd'hui, le libraire est plus qu'un vendeur, remarque l'auteur. C'est quelqu'un qui anime, organise des rencontres, des concerts. Il fait vivre autour du livre.»

A contre-courant d'une gouvernance centraliste et élitiste, ce que dépeint cet ancien maître nageur, qui exerça bien des métiers avant de devenir écrivain, c'est la vitalité des micros pouvoirs dont les êtres peuvent se saisir pour agir. Et l'écrivain est l'un d'eux lorsqu'il se rend disponible pour écouter, comme le narrateur, les habitants de Donzières raconter leurs histoires. S'il se définit avant tout par son rapport au monde, «une sorte d'errance, une acuité de la sensibilité», l'écrivain est surtout, selon Serge Joncour, celui qui doit vivre d'autres vies que la sienne pour écrire un livre.